

Ces sentiments, dans mon cas du moins, ont été intensifiés récemment, le 24 février pour être précis, à la suite d'un discours que M. Khrouchtchev a prononcé à une réunion politique au Kremlin. J'ai étudié les comptes rendus qu'en ont donné les journaux. C'est tout ce dont je dispose à l'heure actuelle, mais je les ai étudiés avec soin. Je puis dire au moins ceci: j'y retrouve la position classique des Soviets touchant les questions relatives à l'Allemagne et à Berlin. Même si ce discours peut être décourageant (et je ne pense pas tomber dans l'optimisme béat), je tiens encore à voir quelle réponse officielle fera l'URSS aux notes qu'on a récemment envoyées à Moscou. Je songe à la série de notes que j'identifie par la date de la nôtre, envoyée le 17 janvier. Je pense que les puissances de l'Ouest devraient se guider par la teneur de cette réponse officielle, plutôt que par les remarques faites par M. Khrouchtchev à une réunion politique.

Alors que les puissances occidentales, — et je le déclare très catégoriquement, — abordent ce qui pourrait être un tournant décisif dans les négociations avec l'Union soviétique, il est opportun de considérer d'autres tentatives dans les domaines où nous avons eu avec l'URSS des pourparlers sur des questions importantes. Je parle de deux conférences. L'une avait trait à la cessation des essais nucléaires et l'autre à la mise sur pied d'un dispositif ou d'une technique de protection contre les attaques par surprise.

Essais nucléaires

Considérons un moment la question de la cessation des essais nucléaires. C'est un objectif vers lequel toute l'humanité doit tendre. La Commission du désarmement et la Sous-Commission du désarmement qui en relevait, instituées par les Nations Unies, ont effectivement cessé de fonctionner à la fin de 1957. Les dirigeants soviétiques avaient déclaré qu'ils ne prendraient part à aucune autre discussion au sein de la Commission ou de la Sous-Commission de désarmement. Ainsi, des négociations directes ont eu lieu sur la cessation des essais nucléaires entre les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS.

En juillet et août derniers, le Canada a participé à une réunion d'experts tenue à Genève pour étudier la question de l'identification et de la détection des essais nucléaires. Le Canada était représenté par une forte équipe à cette réunion. Il est peut-être triste d'admettre que les savants se sont entendus là où les diplomates et les hommes politiques ont échoué. Mais le fait est que cette conférence d'experts a donné naissance à un rapport, adopté à l'unanimité, sur les méthodes efficaces de détection des essais nucléaires.

Puis, le 31 octobre 1958, se réunirent à Genève un groupe d'hommes non pas des techniciens, pour rédiger un traité qui stipulerait la cessation des expériences nucléaires et qui instituerait aussi l'appareil nécessaire à la mise en œuvre intégrale de ce traité. Nous avons été reconfortés, il y a environ un mois, d'apprendre que cette conférence avait fait des progrès, qu'on s'était entendu sur quatre articles de ce traité et qu'on avait réglé ces quatre articles. Toutefois, nous nous rendions bien compte que plusieurs questions complexes restaient encore à régler. Il fallait décider de la composition, — du point de vue nationalité, — du personnel